Alain Delacour

Le petit maître

Regard d'un enfant sur l'école et sur le monde des grandes personnes

SOMMAIRE

I – Un client particulièrement déterminé pour son âge

II – Où l'on cherche à comprendre pourquoi autant d'enfants s'ennuient à l'école et comment y remédier

III – Où l'on fait connaissance avec une super maîtresse

IV – Du plaisir de faire comme les grandes personnes

V – Où l'on voit que le sens des responsabilités n'attend pas le nombre des années

VI – Un entretien manqué

VII – Où l'on s'intéresse aux « trucs » de super maîtresse

VIII – Où il est formulé des reproches à l'égard des adultes en général et des parents en particulier

IX – D'une conversation sur le mensonge qui, on se demande bien pourquoi, amène à parler politique

X – On évoque ici des souvenirs de bébé, de naissance et même d'avant…

XI – Où il est question d'incompréhension entre enfants et adultes

XII – Où l'on pourrait croire à une interrogation de l'élève écrivain public par son petit maître

XIII – Un téléphone qui reste définitivement muet…

I – UN CLIENT PARTICULIÈREMENT DÉTERMINÉ POUR SON ÂGE

Mon métier, c'est d'écrire pour les autres. Non, je ne suis pas la plume fantôme d'un écrivain célèbre ou d'un homme politique. Je suis ce qu'on appelle écrivain public, un métier vieux comme le monde, ou du moins, vieux comme l'écriture. Paradoxalement, ce que j'écris n'est pas destiné à être lu mais entendu : je suis spécialisé dans la rédaction de discours. J'en écris surtout pour des parents de mariées et de mariés, pour des témoins de mariées et de mariés, mais aussi, à l'occasion, pour des mariées ou des mariés.

Un après-midi, j'étais en train d'écrire un discours d'anniversaire – ça me changeait pour une fois des discours de mariage ! – lorsque le téléphone sonna :

— *Allô, c'est vrai que t'es écrivain public ?*
— Euh, oui… bredouillai-je, quelque peu déconcerté par ce tutoiement inhabituel. Tout autant, du reste, que par la voix de mon interlocuteur qui me parut excessivement jeune. Je voulus en avoir le cœur net :

— Vous m'avez l'air d'avoir une voix bien jeune…
— *C'est normal, j'ai huit ans !*
— Ah ! Permettez-moi d'être surpris… enfin… permets-moi d'être surpris : ce n'est pas tous les jours qu'un enfant de huit ans m'appelle à mon bureau.
— *C'est comme moi ! C'est la première fois que j'appelle un écrivain public.*
— Et tu appelles pour quoi, si ce n'est pas indiscret ?
— *Ben voilà : je veux que tu m'aides à écrire un livre.*
— Un livre ! m'exclamai-je, incrédule.
— *C'est pas ça que tu fais ?*
— Écrire, oui ! Mais pas des livres.
— *Ben, t'écris quoi, alors ?*
— Des discours.
— *Mais moi, c'est pas des discours que je veux écrire, dit-il avec un soupçon de déception dans la voix, c'est un livre.*
— Eh bien, tu n'as pas appelé la bonne personne. Du reste, des écrivains publics qui acceptent d'écrire pour les enfants, je doute que ça existe.
— *Mais c'est pas un livre pour les enfants que je veux écrire ! C'est un livre pour les grandes personnes.*
— On s'est mal compris : quand je parle d'écrire pour les enfants, je veux dire « pour un client qui soit un enfant ».
— *Et pourquoi tu pourrais pas le faire ?*
— Parce qu'un écrivain public ne peut pas écrire pour un enfant de huit ans.
— *Et pourquoi pas ?*

Oh, il commençait à m'énerver, ce gamin, avec ses pourquoi et ses pourquoi pas ! Surtout que je n'avais aucune réponse à lui donner. Mais je n'allais pas le lui avouer, au risque de perdre la face. Je crus bon de faire diversion.

— Au fait, où as-tu trouvé mon numéro de téléphone ?

— *Sur Internet, dans un annuaire d'écrivains publics.*

— Et pourquoi tu m'appelles moi et pas quelqu'un d'autre ? On est des centaines en France à faire ce métier.

— *Parce que je veux que ça soit un homme qui m'aide à écrire mon livre. Et des hommes, y'en a pas beaucoup dans l'annuaire.*

Là, il n'avait pas tort. Il est vrai que le métier d'écrivain public est majoritairement féminin.

— Sans doute, enchaînai-je, mais des écrivains publics hommes, il y en a quand même quelques dizaines en France. Alors, pourquoi moi ?

— *Parce que c'est toi que je sens le mieux.*

— Comment ça « C'est moi que tu sens le mieux » ? Tu ne me connais même pas.

— *Non, mais je te sens bien quand même.*

— Mais ce n'est pas une réponse, ça.

— *Je sais pas t'expliquer, moi. C'est dans ma tête que ça s'est passé. J'ai eu un flash quand j'ai regardé ta photo. Alors, je me suis dit « Lui, c'est le bon ! »*

— Très flatté d'être l'heureux élu, dis-je avec une pointe d'ironie, mais avoue tout de même que ta demande est pour le moins étrange.

— *Pourquoi « étrange » ? J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à écrire un livre. C'est bien ce que tu fais, non ?*

— Je te l'ai déjà dit : ce sont des discours que j'écris. Des livres, j'en ai écrit quelques-uns quand j'ai débuté dans le métier mais il y a longtemps que j'ai arrêté.

— *Tu vois bien que tu sais écrire des livres ! T'en as écrit pour qui ?*

— Pour des personnes âgées qui voulaient raconter leur vie. À huit ans, j'imagine que ce ne sont pas des souvenirs de ta vie que tu vas me raconter.

— *Ben non ! Justement, ça te changera des souvenirs des papis et mamies.*

— D'abord, si j'ai arrêté d'écrire des souvenirs de papis et mamies, comme tu dis, c'est parce que ça me prenait trop de temps par rapport à ce que ça me rapportait.

— *J'ai remarqué, vous, les grandes personnes, vous parlez tout le temps d'argent.*

— Désolé, je ne vis pas d'amour et d'eau fraîche. J'ai besoin de gagner ma vie, figure-toi. À propos d'argent, justement, tes parents seraient prêts à me payer ?

— *Sûrement pas, ils sont pas au courant. Et il faut surtout pas qu'ils sachent.*

— Attends ! Là, il y a un double problème. D'abord, je n'écris pas un livre sans être payé. Ensuite, je ne travaille pas pour un enfant sans l'accord de ses parents.

— *Et pourquoi donc ?*

Décidément, il commençait vraiment à m'agacer avec ses questions ! Je n'avais pas de compte à lui rendre après tout. Il fallait que je trouve une explication compliquée.

— Par déontologie, ai-je répondu.

— *Par quoi ?*

— Par dé-on-to-lo-gie. Oui, désolé, c'est un mot un peu compliqué. Tu comprendras plus tard.

— *Ben non ! Tu vas m'expliquer.*

Zut ! Je me trouvais pris à mon propre piège.

— Déontologie, ça veut dire que je me suis engagé à respecter certaines règles dans mon métier, et notamment, m'empressai-je d'ajouter, pas trop mécontent de ma trouvaille, de ne pas travailler pour des mineurs.

— *Tu mens !*

— Comment ça ? Attention à ce que tu dis, tout de même.

— *Je l'entends à ta façon de parler : tu mens.*

— Ah ! Parce tu as un flash dans ta tête quand quelqu'un ment, dis-je pour faire diversion.

— *Pas un flash, une ombre !*

Qu'est-ce que vous vouliez que je réponde à ça ? Il était urgent de vite passer à autre chose pour ne pas avouer que j'avais menti pour sauver la face. Car j'avais menti, bien sûr. Comme si une charte déontologique pouvait prévoir qu'un mineur fasse appel aux services d'un écrivain public…

— Tiens, au fait, c'est quoi ton prénom ?

— *Ça, je te dirai pas !*

— Comment ça « Tu me diras pas ! » ? Tu voudrais que j'écrive un livre pour toi sans connaître ton nom ni ton prénom ! Mais aucun écrivain public ne voudra travailler avec toi, mon garçon. Pas plus un autre que moi !

— *Et pourquoi ?*

— Réfléchis un peu. En imaginant, ce qui m'étonnerait fort, qu'un confrère t'aide à écrire ton livre, l'auteur, c'est toi, ce n'est pas l'écrivain public. C'est ton nom qui apparaîtra sur la couverture.

— *Justement, j'y ai réfléchi : ce sera le tien.*

— Comment ça ?

— *Ben oui ! Je veux pas que mes parents soient au courant et le livre, c'est toi qui vas l'écrire. Alors, autant mettre ton nom à toi. Où est le problème ?*

— Eh bien moi, j'en vois un, figure-toi !

— *Ben je sais pas, moi. T'as qu'à dire qu'un jour, un garçon de huit ans t'a appelé pour te demander de l'aider à écrire un livre. Oh, et puis arrête de compliquer ! S'il te plaît, aide-moi à l'écrire, mon livre.*

J'avais l'impression d'entendre le Petit Prince supplier Saint-Exupéry de lui dessiner un mouton.

— C'est merveilleux les enfants ! Pour eux, tout est simple !

— *En plus, enchaîna-t-il sans relever ma remarque, c'est toi qui toucheras les droits d'auteur.*

— Tu es bien gentil, toi ! Tu crois qu'il suffit d'envoyer un manuscrit à un éditeur pour qu'il l'édite ! Il y a une chance sur mille, sur dix mille, peut-être. Sans compter que les droits d'auteur sont dérisoires. Imagine que je touche un euro par bouquin, il faudrait en vendre des milliers pour me payer du temps que j'aurais passé.

— *Alors, j'ai une meilleure idée : je te développe ton site, si tu veux.*

— J'en ai déjà un.

— *Je sais, j'ai été voir. Il a au moins dix ans. Ça a fait des progrès l'informatique, depuis.*

Là, je dois reconnaître qu'il n'avait pas tort, une nouvelle fois. C'est vrai que je ne l'ai pas modifié depuis sa création, et ça fait plus de dix ans, en effet. Mais c'est surtout le fait qu'un gamin de huit ans me propose de développer mon site qui m'a fait réagir.

— Merci pour la leçon, dis-je, pour éviter de lui donner raison. Tu ne vas quand même pas me dire qu'à huit ans tu es capable de développer un site Internet.

— *Bien sûr que si ! Je l'ai déjà fait.*

— Et comment tu t'y es pris ?

— *J'ai répondu à des annonces sur Internet de gens qui voulaient qu'on leur développe leur site.*

— Et ils t'ont fait confiance ?

— *Ben oui puisqu'ils ont voulu me payer.*

— Ils savaient que tu étais un gamin ?

— *Non ! À travers Internet, ça se voit pas…*

— Tu leur as dit, tout de même ?

— *J'ai été bien obligé. Ils voulaient me payer avec la carte bleue. Et là, j'ai dû leur expliquer que j'avais que huit ans et que j'avais pas de compte à la banque.*

Un gamin qui décèle les mensonges à travers la voix, qui « flashe » sur les personnes qu'il « sent bien », qui a déjà développé des sites Internet à huit ans et qui veut écrire un bouquin, ça mérite quand même qu'on s'y intéresse. Je n'allais pas le laisser tomber comme ça. Je lui demandai :

— Bon, admettons que j'accepte de t'aider à écrire ton livre. Comment tu vois les choses ?

— *Oh ben c'est simple, je t'appellerai tous les jeudis entre 5 heures et 5 heures et quart.*

— Au moins, c'est précis, ça ! Pourquoi les jeudis ? Et pourquoi à ce moment-là ?

— *Parce que ça me laisse le temps de goûter en revenant de l'école. Et parce que ma maman rentre plus tard à la maison le jeudi et je suis tout seul à ce moment-là.*

— Et on fera quoi entre 5 heures et 5 heures et quart ?

— *On discutera et t'enregistreras ce qu'on dira. C'est tout. Ça te prendra pas beaucoup de temps, seulement un quart d'heure par semaine.*

— Certes, mais ensuite il faudra que je tape tout ça sur l'ordinateur. Et ça prend du temps, figure-toi. Et puis après, il y aura tout un travail de réécriture. Surtout si c'est moi qui signe le livre.

— *Qu'est-ce que t'as besoin de réécrire ? T'écris ce qu'on se dit au téléphone et c'est bon.*

— Tu crois que les choses sont aussi simples, toi ? Enfin…, ne t'occupe pas de ça, j'en fais mon affaire. C'est mon métier, après tout.

À ce moment de notre conversation, je me suis aperçu que je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle il voulait écrire un livre. Ni de ce qu'il voulait mettre dedans.

— Au fait, pourquoi veux-tu l'écrire, ce livre ?

— *Parce que nous, les enfants, on a des choses à vous apprendre, à vous, les grandes personnes.*

— Ah c'est nouveau, ça ! Ce sont les enfants qui vont faire notre éducation, maintenant !

— *Et pourquoi pas ? Vous avez plein de choses à nous apprendre, c'est sûr, mais nous aussi on a des choses à vous apprendre.*

— Quoi, par exemple ?

— *Ça, tu le sauras si tu m'aides à écrire le livre.*

— Et si je refuse ?

— *Ben, à cause de toi, y'a plein d'enfants qui continueront à être incompris et malheureux.*

— Excuse-moi, j'ai du mal à voir le rapport entre des enfants incompris et malheureux et ce que tu prétends apprendre aux adultes.

— *Ben à l'école, tu sais, y'a plein d'enfants qu'aiment pas y aller. Ou qui s'embêtent. Ou qui sont pas sages en classe.*

— Ça, c'est sûr !

— *Et aussi, y'a plein d'enfants qu'ont des comportements bizarres.*

— Quel genre de comportements ?

— *Ils sont tout le temps agités. Ou ils restent toujours silencieux. Ou ils sont violents.*

— Tu as raison, il y en a de plus en plus.

— *Eh ben moi, je dis que beaucoup d'enfants sont comme ça parce qu'ils sont pas compris par leurs parents ou par les maîtresses. Ou par d'autres enfants. Y'en aurait beaucoup moins, des enfants comme ça, si on cherchait à comprendre ce qu'y a dans leur tête et comment ça fonctionne à l'intérieur. C'est pour ça que je veux faire le livre. Pour que les enfants soient mieux compris par les grandes personnes.*

— Ça part d'un bon sentiment. Mais tu ne crois pas qu'il y a des gens dont c'est le métier de comprendre les enfants ?

— *Et alors ! Moi aussi, j'ai le droit d'aider, non ? Tu crois que c'est facile de savoir ce qui se passe dans la tête d'un enfant ?*

— Parce que toi, tu le sais, bien sûr !

— *Ben, figure-toi qu'on parle entre nous ! Et on se dit des choses qu'on n'a pas forcément envie de dire aux parents.*

— Et pourquoi ça ?

— *Parce qu'on n'a pas toujours confiance. Des fois, quand on dit des trucs qu'on voit ou qu'on entend dans notre tête, on se fait gronder. Ou alors, on nous dit « Arrête de dire des bêtises ! » Sauf que nous, on est sûrs qu'on dit pas de bêtises. Alors, y'a un moment, on préfère se taire. Mais on devient malheureux parce qu'on se sent incompris.*

— Ça peut se comprendre, en effet. C'est vrai, il n'est pas évident de savoir ce qui se passe dans la tête d'un enfant.

— *Mais y'a pas que ça ! Y'a aussi qu'on est petits. Alors, on n'a pas toujours les mots qu'il faut pour dire ce qu'on veut dire.*

— Et toi, tu les as ?

— *Ben, disons que je me débrouille pas trop mal, il paraît.*

— Qui te l'a dit ?

— *Des grandes personnes.*

— C'est vrai, elles n'ont pas tout à fait tort. J'ai déjà eu l'occasion de m'en rendre compte. En somme, ce que tu voudrais, c'est être un porte-parole des enfants ?

— *Oui, il me plaît bien, ce mot-là.*

— Et tu voudrais que je sois ton porte-plume, en quelque sorte, ajoutai-je, pas mécontent de mon jeu de mots ?

— *Ben oui.*

— Écoute, vu comme ça, il commence à me plaire, ton projet de livre. Je ne te dis pas non. Mais ça mérite encore un peu de réflexion de ma part.

— *Oh, s'il te plaît, écris-le !* me lança-t-il sur un ton suppliant qui contrastait avec l'assurance dont il avait fait preuve jusque-là.

— Je te répète ce que je viens de te dire : il me faut du temps pour réfléchir.

— *Allez,* insista-t-il. *Dis-moi que c'est oui. C'est sur ta photo que ça a flashé dans ma tête. Et même si t'es un peu menteur, c'est avec toi que j'ai envie de le faire, le livre.*

— Je te dirai ça jeudi prochain si tu appelles.

— *Bien sûr que je vais appeler. À 5 heures pile, même.*

— D'accord. Alors à jeudi.

— *À jeudi.*

Et nous avons raccroché.

Dans quelle aventure étais-je en train de me fourrer ! Un gamin de huit ans que je ne rencontrerais certainement jamais venait de me demander de l'aider à écrire un livre en cachette de ses parents et je n'avais pas immédiatement refusé. J'étais le premier à m'en étonner. Cela dit, je n'avais fait qu'entrouvrir une porte, mon engagement n'avait rien de définitif. J'avais devant moi une semaine entière pour réfléchir à tout ça. On verrait bien.

***

Des demandes un peu tordues, j'en ai eu un certain nombre au cours de ma carrière d'écrivain public. Des gens qui m'ont proposé de partager les droits d'auteur du best-seller que j'allais les aider à écrire, j'en ai eu une bonne dizaine. Ou bien cette femme qui voulait régler ses comptes avec un animateur de radio et de télévision très connu qu'elle accusait de lui avoir piqué ses idées – un livre explosif, selon elle. Ou cette autre femme qui voulait témoigner de l'emprise morale dont elle était victime de la part d'un mari manipulateur – merci bien !, je n'avais aucune envie de voir débarquer le mari dans mon bureau. Ou toutes ces personnes qui croient qu'il suffit de réunir quelques textes écrits au fil des années pour faire un livre. Mais le coup du garçon de huit ans qui demande de l'aider à écrire un livre, on ne me l'avait encore jamais fait.

Autant l'avouer, il avait éveillé ma curiosité, ce petit gars, avec son franc parler et cette façon bien à lui d'avoir réponse à tout. Et surtout de tout trouver simple. J'étais impatient de connaître ce qu'il avait dans la tête. Sans compter que je suis père de trois enfants. J'allais peut-être découvrir des choses qu'ils savaient, eux et que j'ignorais moi-même. Parce qu'ils ne sont pas livrés avec un mode d'emploi, les enfants. Et pour compliquer la chose, ce n'est pas le même d'un enfant à l'autre. Ce serait trop simple. Du coup, on fait des erreurs sans le vouloir. Et on a parfois du mal à comprendre leurs réactions ou leurs réflexions. Alors, si le livre pouvait m'apporter quelques éclairages intéressants…

J'avais donc bien envie de me lancer dans l'aventure. Cela ne me rapporterait sûrement pas un centime mais, au moins, j'apprendrais sans doute des choses. Et puis, je passerais certainement de bons moments avec ce garçon qui n'a pas l'air de manquer de personnalité pour son âge. Ni de maturité. Quel serait le risque, après tout ? Si je me rendais compte qu'on allait dans le mur, il serait toujours temps d'interrompre nos échanges.

Par ailleurs, l'idée qu'un enfant allait apprendre des choses à des adultes avait un côté paradoxal qui me plaisait bien. Les éditeurs seraient sans doute intrigués et peut-être séduits et, du moins je l'espérais, de nombreux parents et enseignants aussi. Et je serais heureux de contribuer à ce qu'il y ait un peu moins d'incompréhension entre enfants et adultes.

Ma décision était donc prise. J'allais lui dire que j'étais d'accord sur le principe. Je lui proposerais de faire un essai sur deux séances et ensuite, on déciderait de poursuivre ou non.

***